



Regula SCHATZMANN
Stefanie MARTIN-KILCHER
(red. / Hrsg.)

L'Empire romain en mutation

Répercussions sur les villes dans
la deuxième moitié du IIIe siècle

Das römische Reich im Umbruch

Auswirkungen auf die Städte in
der zweiten Hälfte
des 3. Jahrhunderts



L'Empire romain en mutation - Répercussions sur les villes
dans la deuxième moitié du 3e siècle

Das römische Reich im Umbruch - Auswirkungen auf die Städte
in der zweiten Hälfte des 3. Jahrhunderts

Archéologie et histoire romaine

20

Collection dirigée par
Christophe Pellecier

sous la direction de
Regula Schatzmann, Stefanie Martin-Kilcher

*L'Empire romain en mutation
Répercussions sur les villes romaines
dans la deuxième moitié du 3e siècle*

Colloque International
Bern/Augst (Suisse), 3-5 décembre 2009

*Das römische Reich im Umbruch
Auswirkungen auf die Städte
in der zweiten Hälfte des 3. Jahrhunderts*

Internationales Kolloquium
Bern/Augst (Schweiz) 3.-5. Dezember 2009



éditions monique mergoil
montagnac
2011

Tous droits réservés
© 2011



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoïl
12 rue des Moulins
F - 34530 Montagnac

Tél/fax : 04 67 24 14 39
e-mail : emmergoil@aol.com

Référence bibliographique / Zitierweise :

R. Schatzmann, S. Martin-Kilcher (dir.), *L'Empire Romain en mutation – Répercussions sur les villes dans la deuxième moitié du 3ème siècle. Actes du colloque de Berne/Augst 2009* (Archéologie et Histoire Romaine 20), Montagnac 2011.

ISBN : 978-2-35518-017-0
ISSN : 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoïl.

Gedruckt mit Unterstützung: Stiftung Pro Augusta Raurica,
Max und Elsa Beer-Brawand-Fonds der Universität Bern

Rédaction : Regula Schatzmann, Stefanie Martin-Kilcher,
Urs Rohrbach

Maquette : Susanna Kaufmann
Couverture : Éditions Monique Mergoïl
Impression numérique : Maury SA
Z.I. des Ondes, BP 235
F - 12102 Millau cedex

Sommaire

Vorwort

Paul Van Ossel

Les cités de la Gaule pendant la seconde moitié du III^e siècle. État de la recherche et des questions9

Christian Witschel

Die Provinz Germania superior im 3. Jahrhundert – ereignisgeschichtlicher Rahmen, quellenkritische Anmerkungen und die Entwicklung des Städtewesens23

Regula Schatzmann

Augusta Raurica: Von der prosperierenden Stadt zur enceinte réduite – archäologische Quellen und ihre Deutung65

Sandra Ammann und Peter-A. Schwarz, mit einem Beitrag von Rudolf Känel

Zeugnisse zur Spätzeit in Insula 9 und Insula 10 in Augusta Raurica95

Debora Schmid, Markus Peter, Sabine Deschler-Erb

Crise, culte et immondices: le remplissage d'un puits au 3^{ème} siècle à Augusta Raurica125

Simon Kramis

La fontaine souterraine de la colonia Augusta Raurica – étude anthropologique des vestiges humains. Rapport préliminaire133

Pierre Blanc, Daniel Castella

Avenches du milieu du III^e au début du IV^e siècle. Quelques éléments de réflexion141

Marcus Zagermann

Une nouvelle fondation vers 300 : Le Münsterberg de Breisach, centre du Kaiserstuhl155

Christian Dreier

Zwischen Kontinuität und Zäsur: Zwei aktuelle Befunde zur Entwicklung der Stadt Metz nach der Mitte des 3. Jahrhunderts167

Jean-Paul Petit

Le développement de l'agglomération secondaire de Bliesbruck (Moselle, F) au III^e et au début du IV^e siècle181

Sommaire

Frédéric Hanut, Jean Plumier	
Namur (Belgique) : continuité, déclin démographique et repli stratégique d'un petit vicus fluvial à la fin du 3 ^{ème} siècle	201
Raymond Brulet	
Tournai : de la ville ouverte à la ville fermée	221
Catherine Coquelet	
Continuités et ruptures urbaines dans la seconde moitié du III ^e siècle en Gaule Septentrionale	235
Christoph Reichmann	
Der Vicus von Gelduba (Krefeld-Gellep) im 3. Jahrhundert	247
Marc Heijmans	
Le développement urbain des villes en Gaule Narbonnaise au III ^e siècle	261
Laurent Brassous	
Les enceintes urbaines tardives de la péninsule Ibérique	275
Axel Gering	
Krise, Kontinuität, Auflassung und Aufschwung in Ostia seit der Mitte des 3. Jahrhunderts	301
Farbtafeln / planches en couleur	

Tournai : de la ville ouverte à la ville fermée

Raymond Brulet

Zusammenfassung : Die kleinstädtische Siedlung beidseits des Escaut entwickelt sich in der mittleren Kaiserzeit. In spätrömischer Zeit wird sie eine wichtige ummauerte Stadt. In diesem Prozess spielt das 3. Jahrhundert eine bedeutende Rolle, trotz der – vor allem für dessen zweite Hälfte – schwer zu bewertenden Befunde. Zwei wichtige Fragen werden hier diskutiert : welche Entwicklung durchlief der *vicus* im 3. Jahrhundert und wie liefen die Veränderungen ab, die zur spätrömischen Stadt führten und im Wechsel von der offenen zur befestigten Stadt ihren sichtbaren Ausdruck fanden ?

1. Tournai au Haut-Empire

Le nom antique de *Turnacum* est connu par les itinéraires anciens. L'Itinéraire d'Antonin met davantage en relief son rôle de noeud routier puisqu'il la cite pas moins de trois fois. Tournai y figure comme une étape entre Boulogne et Bavay. On mentionne aussi une voie de Théroüanne à Tournai, par Arras. La ville est reliée à Cassel par *Minariacum*. La Table de Peutinger représente l'axe routier de Cassel à Bavay, en passant par *Tornaco* sur son trajet entre Wervik et Escaupont¹.

L'Escaut qui baigne l'agglomération lui assure aussi sa prospérité. Tournai se situe en aval d'un bassin carrier. Sa position par rapport aux gisements susceptibles d'avoir été exploités à la période antique en fait le point de convergence tout désigné du trafic lié à l'exercice de cette activité². L'agglomération du Haut-Empire se développe sur une superficie totale de 40 ha, répartie sur les deux rives de l'Escaut, à raison de 25% seulement pour la rive droite (fig. 1)³. Les grandes étapes du développement du site sont assez bien reconnues. L'agglomération connaît un premier état assez modeste, avant de se muer en petite ville urbanisée. La période d'essor de Tournai se situe dans le courant du II^e siècle⁴. Dotée d'un urbanisme de base et de monuments, elle prend définitivement l'allure d'une petite ville, sans que l'on en connaisse le statut officiel. En ce qui concerne les structures qui monumentalisent la ville, elles sont bien représentées par la basilique de marché de La Loucherie⁵ et par la présence de nombreux édifices thermaux, notamment.

2. Tournai au Bas-Empire

Sous l'Antiquité tardive, le site change d'aspect radicalement (fig. 2; 3). C'est aussi le moment pour Tournai de s'affirmer, à la faveur de sa promotion au rang de capitale de la région des Ménapiens⁶. Elle ne perd pas ses prérogatives à la période mérovingienne, puisque Clodion puis Childéric et, enfin, Chilpéric ont marqué la ville de leur

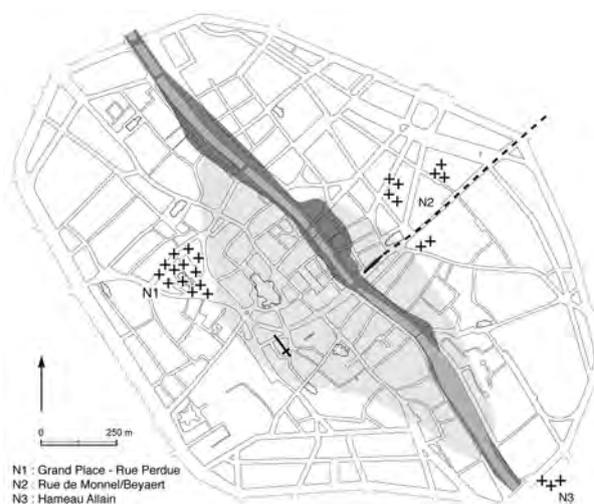


Fig. 1 – Plan de l'agglomération de Tournai au Haut-Empire, avec trois cimetières (N1 à N3).

¹ *Turnaco* (Table de Peutinger), *Turnacum* (It. Anton.) ; Amand 1957 ; Leman 2001, 91-92 ; Mertens 1990.

² Amand 1984b.

³ Vues de synthèse principales sur la ville romaine de Tournai : Amand, Eykens-Dierickx 1960 (monographie ancienne) ; Brulet 1994b ; Verslype 1999 (topographie). Notices de synthèse récentes : Brulet 2006a ; Brulet 2006b ; Brulet 2006c ; Brulet, Coquelet 2008.

⁴ Sur le début de l'occupation romaine : Amand 1963 ; Tuffreau-Libre 1998. Sur son développement : Brulet 1984 ; Brulet, Verslype 2001.

⁵ Mertens, Remy 1974 ; Brulet, Delcourt-Vlaeminck 1994.

⁶ Vercauteren 1934.

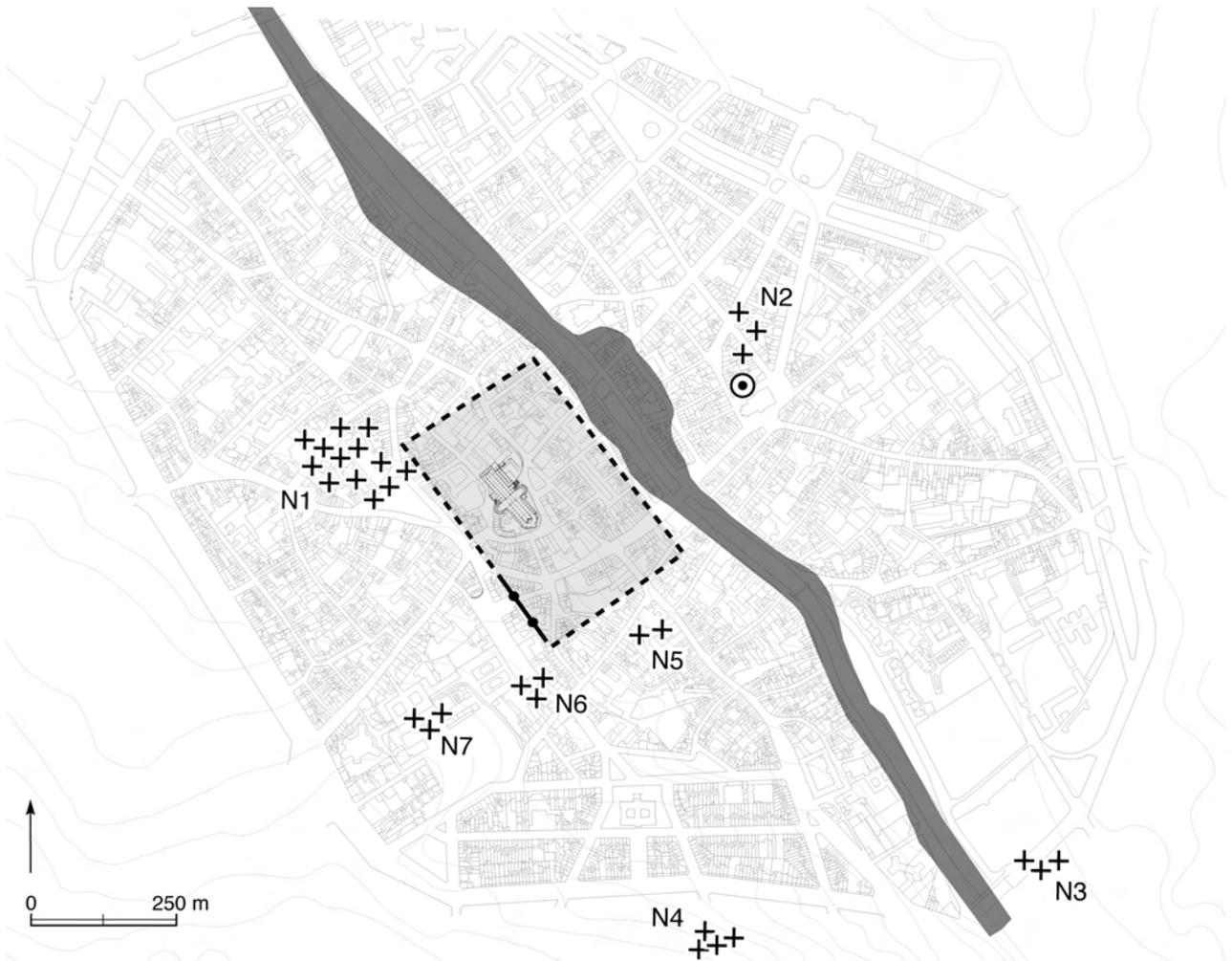


Fig. 2 – Plan de la ville de Tournai au Bas-Empire : limites du *castrum* et implantation des nécropoles.

N1 : Grand-Place/Rue Perdue ; N2 : Rue de Monnel/Saint-Brice ; N3 : Hameau Allain ; N4 : Citadelle ; N5 : Saint-Piat ; N6 : Place Reine Astrid/Rue Despars ; N7 : Parc de l’Hôtel de Ville.

passage⁷. A la fin du V^e siècle, elle devient aussi un épiscopat chrétien, illustré par la présence d’un évêque⁸ et d’une basilique paléochrétienne⁹. Quelques textes donnent la mesure de l’importance de la ville au Bas-Empire. La *Notitia Galliarum* recense bien entendu Tournai, en Belgique Seconde¹⁰. Dans la *Notitia Dignitatum*, il est question d’un gynécée et d’un *Numerus Turnacensium*. Pour ce qui est du temps de misère, saint Jérôme nous présente la ville comme « déportée » en Germanie¹¹.

3. L’évolution topographique

Les recherches archéologiques, dans un premier temps organisées au sein de l’agglomération et au niveau des nécropoles urbaines, ont ciblé, à partir de 1990, l’intérieur du *castrum*, zone qui demeurait largement méconnue jusque là¹².

⁷ Verslype 2004.

⁸ Dumoulin, Pycke 1983.

⁹ Brulet, Brutsaert, Deckers 2003 ; Brulet 2006c.

¹⁰ *Civitas Turnacensium* (Not. Gall., VI), Tornacus (Jérôme, Ep. 123,6).

¹¹ A la fin du IV^e siècle, Tournai est le siège d’un atelier impérial, une fabrique de vêtements militaires (*procurator gynaeicii Tornacensis, Belgicae. Secundae, Not. Dignit. Occ., XI, 2*). Selon Jérôme (Ep. 123,6), elle fait partie des villes de Gaule qui, dès 407, auraient été « transférées en Germanie ».

¹² En matière funéraire : Brulet 1994a. Pour la topographie : Verslype 1999. Pour les fouilles récentes de quartiers urbains : Brulet et al 2004 ; Brulet, Verslype 1998b (Cloître) ; Brulet, Verslype 1999 (quartier Saint-Pierre).

Le fleuve

En ce qui concerne le fleuve lui-même, le dossier géomorphologique a été récemment réexaminé¹³.

Tournai romain a été implanté au débouché d'un couloir fluvial encaissé, qui a abrité les zones de carrière, à l'endroit où le fleuve s'ouvre plus largement, donnant corps à un paysage de plaine alluvionnaire, comme le montre bien la carte de Cassini. Au-delà d'un encaissement relatif de la rivière, en amont de Tournai, il s'élargit brutalement en plaine alluviale, à hauteur du nord-ouest de la ville. Celle-ci, avant sa canalisation au XVII^e siècle, se trouve donc plus largement baignée par l'eau, à l'endroit où sera implanté le quartier portuaire de Saint-Pierre.

En ville, la vallée de l'Escaut est asymétrique, avec une rive gauche plus escarpée à l'altitude de 40 m et une rive droite culminant à 20 m. Le noyau d'habitat sera donc implanté, pour l'essentiel, rive gauche, sur une pente douce en direction du fleuve selon un dénivelé de 6 à 7 m. Rive droite, une partie de la zone est inondable.

Par ailleurs, on a vu que le niveau d'occupation du site urbain n'a cessé d'être rehaussé. C'est une préoccupation constante qui marque l'Antiquité et le Moyen-Âge mais qui est aussi liée à la physionomie du fleuve.

C'est un programme de suivi archéologique conduit lors de l'établissement d'un égoutage à grande profondeur, de stations de pompage et de chambres de visites, tout au long des quais de l'Escaut, sur les deux rives, qui a mené à ces conclusions. Les observations ont été conduites jusqu'au banc rocheux situé de 7,50 à 13 m de profondeur. Une chambre de visite a fourni 25 m³ de sédiments passés au tamis. Le lit ancien du fleuve a été atteint et les berges antiques marquées par une rangée de poteaux.

La délimitation du castrum

En l'absence de la reconnaissance du tracé complet de la muraille ancienne, pour laquelle on ne dispose que d'un tronçon situé à La Loucherie, les zones funéraires nous permettent spontanément d'offrir des délimitations générales : vers le sud, par la présence d'une nécropole probable, et en tous cas d'une basilique funéraire à Saint-Piat (N5) et d'une nécropole attestée à l'époque constantinienne à la rue d'Espinoy (N2) ; de la nécropole de la Grand-Place/Rue Perdue à l'angle nord-ouest (N1). Si le tracé nord-ouest de l'enceinte urbaine demeure plus conjectural, on signalera, rue des Choraux, la découverte de nombreux blocs architecturaux qui ont pu figurer dans les fondations de la muraille défensive¹⁴.

L'évolution des espaces funéraires

On distinguera les nécropoles du Haut-Empire ayant accompagné l'agglomération ancienne, les nécropoles datées de la fin du III^e siècle à la période valentinienne et les nécropoles plus tardives remontant à la fin du IV^e siècle, au V^e siècle ou à la période mérovingienne (fig. 2). Le Haut-Empire (fig. 1) est marqué par deux grandes nécropoles situées sur chaque rive. Pour la rive gauche, les tombes se concentrent à hauteur de la Grand-Place et, pour la rive droite, à hauteur de la rue de Monnel¹⁵. Pour la suite, on notera que la ville de Tournai a la particularité de voir intimement mêlées les sépultures de la fin du III^e siècle et celles de la première moitié du IV^e siècle, sans aucune rupture apparente, du point de vue chronologique. Les schémas du développement topographique ne sont pas pour autant identiques : Sur la rive gauche, on observe un développement centrifuge (fig. 2). A partir de la zone d'enfouissements du Haut-Empire localisée sous la Grand-Place (N1), quelques découvertes privilégiées nous mettent en présence d'incinérations de la seconde

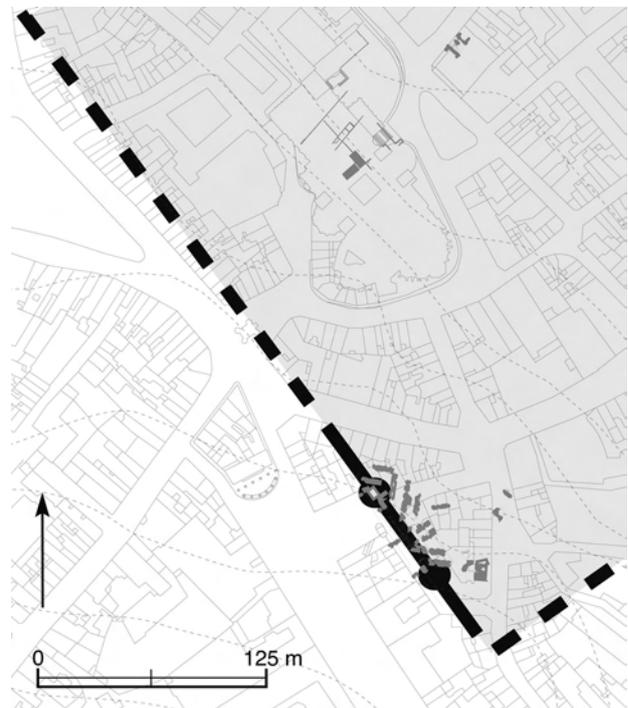


Fig. 3 – Les fouilles et structures archéologiques tardo-romaines fouillées à l'intérieur du castrum de Tournai.

¹³ Verslype, Henebert, Tilmant 2002 ; Verslype 2009.

¹⁴ Amand 1984a ; Brulet, Vêche 1985.

¹⁵ Vue générale : Brulet 1990a ; Brulet 1994a.

moitié du III^e siècle, en périphérie de cette nécropole ancienne, à hauteur de Saint-Quentin, puis, plus à l'ouest, de tombes surtout à inhumation, rue Perdue, dont les plus anciennes assurent la transition entre le III^e et le IV^e siècle, la nécropole cessant d'être utilisée au début de la période valentinienne. On trouve beaucoup de tombes à incinération au niveau de la Grand-Place¹⁶ ; les sépultures des abords de l'église Saint-Quentin¹⁷ datent plutôt du III^e siècle et celles, majoritaires de la fin de ce même siècle et du siècle suivant, sont localisées à la Rue Perdue. Les tombes à inhumation y dominent clairement.

La grande nécropole de la rive gauche (N2) connaît un développement topographique inverse. Elle se développe en direction du fleuve. On connaît des sépultures du IV^e siècle au sud du cimetière du Haut-Empire, les tombes du V^e siècle sont implantées plus au sud encore, au niveau du quartier Saint-Brice qui servira de nouveau champ de repos à la période mérovingienne, à partir du noyau de tombes entourant la sépulture de Childéric¹⁸.

Un autre cimetière proche de l'enceinte, à la rue d'Espinoy/Place Reine Astrid, montre les mêmes caractères que celui de la Grand-Place/Rue Perdue (N5)¹⁹. Quant aux cimetières nettement plus tardifs, qui n'ont aucun lien avec le Haut-Empire, ils sont installés à une distance beaucoup plus grande du noyau urbain : Saint-Martin et la Citadelle (N4 & N7)²⁰.

4. La réduction de l'agglomération du Haut-Empire

Des indications peuvent exister dans ce sens provenant du monde funéraire et attestant l'abandon de la zone anciennement bâtie à Sant-Piat et à la Rue d'Espinoy/Place Reine Astrid.

Quant aux espaces bâtis au Haut-Empire, cette réduction a été non seulement observée vers le sud, mais aussi vers le nord, de même que sur la rive droite où il est question de sites détruits, à l'abandon ou non reconstruits (fig. 4).

Le passage de la ville ouverte à la ville fermée s'accompagne d'un remodelage urbanistique très profond, à l'occasion de la construction d'une enceinte dont le tracé est loin d'avoir été reconnu dans sa totalité. Dans la surface réduite du *castrum*, d'une superficie estimée à 13 ha, les bâtiments du Haut-Empire ont été souvent arasés, d'après les constatations faites à diverses reprises²¹.

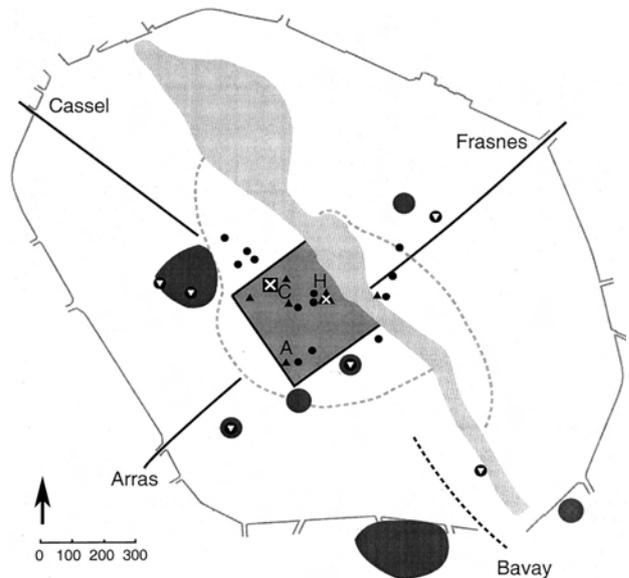


Fig. 4 – Les abandons d'occupation au III^e siècle enregistrés dans l'agglomération, hors les murs (les petits points) (d'après L. Verslype 1999).

5. Mobilier archéologique et périodisation

La céramique

Il est souvent question de s'appuyer sur l'horizon de Niederbieber pour illustrer le III^e siècle, mais celui-ci couvre une période beaucoup trop longue, qui doit être tronquée en espaces de temps plus courts qu'il faut absolument discriminer si l'on veut progresser dans la connaissance de ce siècle.

On proposera alors le découpage suivant, validé sur la base d'études diverses en Gaule du Nord, portant sur la céramique et sur quelques sites de référence :

- L'horizon IX : 165/175-230/240
- L'horizon X : 230/240-270/280
- L'horizon XI : 270/280-320/330

On voit alors que si le troisième quart du III^e siècle correspond à une période chronologique assez précisément identifiée en matière de céramiques, la période qui suit ne peut être confinée au seul même III^e siècle et déborde très largement, en termes d'horizon, le siècle en question.

Quels sont les marqueurs qui, d'un point de vue céramologique, peuvent entrer en ligne de compte pour les deux

¹⁶ Brulet, Coulon 1977 ; Brulet 1996.

¹⁷ Mertens, Remy 1972.

¹⁸ Brulet et al 1990 ; Brulet et al. 1992.

¹⁹ Brulet 1990a, 281-282.

²⁰ Faider-Feytmans 1951 ; Hubert 1963.

²¹ Brulet 2006a.

horizons qui nous intéressent ici (horizons X et XI ; fig. 5-9) ?

On s'appuie surtout sur les catégories suivantes, représentées à Tournai : la sigillée argonnaise, ornée au moule avec des productions de mauvaise qualité qui ont été

reconnues comme un phénomène tardif²², la sigillée de Trèves²³ et celle de Rheinzabern²⁴, la céramique métallescente, en particulier la métallescente trévière ornée à la barbotine attribuée à la seconde moitié du III^e siècle²⁵, et les dérivées de la terre sigillée du nord-ouest qui marquent

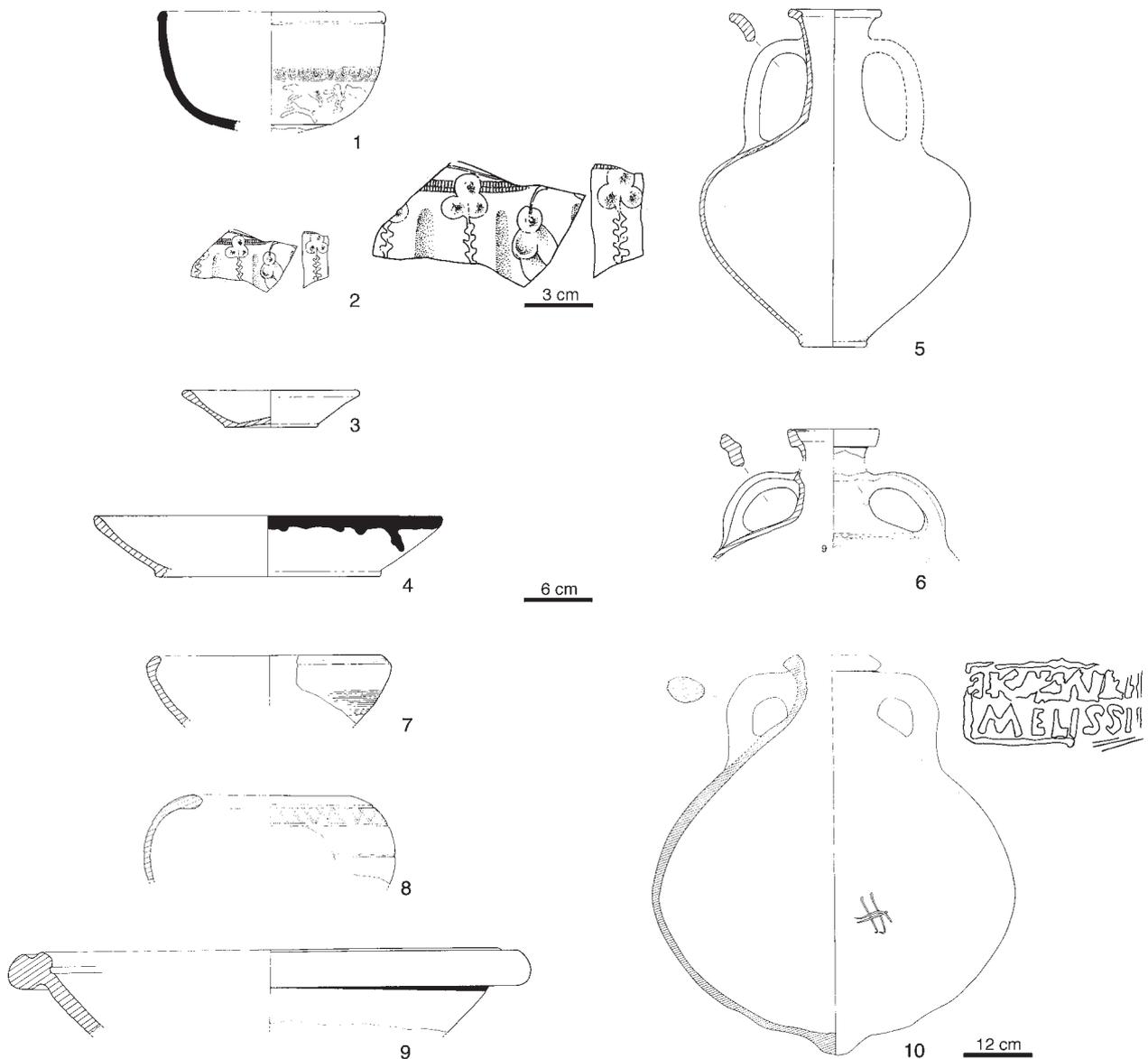


Fig. 5 – La céramique représentative de l'horizon X, dans un ensemble clos du quartier de Saint-Brice : sigillée moulée de Trèves (1), gobelet métallescent trévière (2), plat à enduit rouge pompéien (3-4), cruches (5-6) et céramiques communes locales (7-8), mortier (9) et amphore de Bétique (10, M 1:12). M 1:6 (Brulet 1996).

²² Brulet 2010, 157.

²³ Vilvorder 2010, 195-198 (fabrique 3, horizon X).

²⁴ Delage 2010, 189-190.

²⁵ Brulet, Symonds, Vilvorder 1999 ; Künzli 1997.

la période de transition entre les III^e et IV^e siècles²⁶. La céramique à enduit rouge pompéien est également très présente dans les contextes des horizons X et XI. Les amphores tardives ne sont pas absentes²⁷.

En ce qui concerne la céramique commune ou régionale de Tournai, elle est parfaitement documentée au sein des nécropoles qui renvoient à la période charnière des III^e et IV^e siècle et à la première moitié du IV^e siècle²⁸. Toutefois, il n'est pas toujours possible de la situer de manière très précise.

A titre exemplatif, on présentera ici le contenu de la céramique de quelques contextes tournaisiens de ces deux horizons, à la fois pour des sites de consommation et pour des sites funéraires. En site de consommation, l'horizon X est représenté par quelques ensembles clos, comme le niveau d'abandon d'une cave à Saint-Brice, avec une forte proportion de sigillée de Rheinzabern et de Trèves (fig. 5)²⁹. Quelques sépultures de Saint-Quentin et de la Rue Perdue complètent cette vue avec de la vaisselle entière (fig. 6; 7)³⁰. Pour l'horizon XI, on signalera l'ensemble fouillé et inédit en CV12 (fig. 8), le long des quais et par de très nombreuses sépultures découvertes dans les cimetières tournaisiens.

Le monnayage

Pour les périodes qui nous intéressent, le monnayage est surtout représenté dans les contextes funéraires où il apparaît en grande quantité et dans quelques sites de consommation, selon des schémas qui diffèrent.

Si l'on fait abstraction de la valeur relative, au plan chronologique, du monnayage gaulois attribué au dernier

quart du III^e siècle, parce qu'il peut rester en circulation de manière prolongée, on dispose toutefois de références chronologiques plus solides, dans les contextes funéraires, où des monnaies de la fin du III^e / début IV^e siècle apparaissent fréquemment a contrario d'une circulation monétaire considérée comme habituelle.

L'image d'une circulation monétaire normale apparaît notamment dans le site du IV^e siècle de Saint-Pierre, qui peut être comparée à une situation bien différente observée sur un autre site le long des quais et qui illustre surtout le début de l'horizon XI. Le monnayage ancien circule encore sous Postume (260-268), mais a tendance à disparaître peu après, à en croire les trésors monétaires de la région.

La représentation en hausse du monnayage frappé en 260-275 s'appuie sur des dévaluations successives de la monnaie à partir de 268 et sur l'apparition d'un grand nombre d'imitations des monnaies officielles qui inondent le marché après 275. Les monnaies de Gallien (260-268), de Claude II et les imitations du dernier quart du III^e siècle circulent encore en abondance jusqu'aux années 310-317³¹.

Toutefois, si les premiers *folles* de Dioclétien et du début du IV^e siècle ne figurent jamais dans les sites archéologiques, ils sont au contraire bien représentés à Tournai, dans les dotations funéraires, ce qui aide à renforcer l'idée

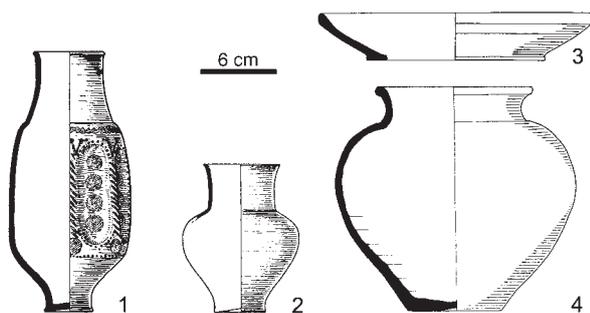


Fig. 6 – La céramique représentative de l'horizon X, dans une sépulture de Saint-Quentin : gobelet métallescent trévière (1), gobelet en pâte locale (2), plat à enduit rouge pompéien (3) et céramique culinaire locale (4).

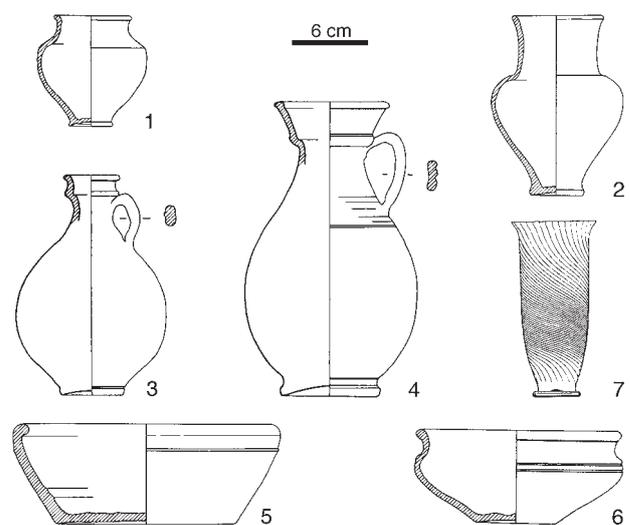


Fig. 7 – La céramique et la verrerie représentative de l'horizon X, dans la nécropole de la Rue Perdue : gobelet en terra nigra tardive (1), gobelet en pâte locale (2), cruches (3-4), céramiques communes locales (5-6) et gobelet en verre (7).

²⁶ Brulet et al 1994.

²⁷ Vilvorder 1994c.

²⁸ Brulet 1994c.

²⁹ Brulet et al 1990, 42-60.

³⁰ Mertens, Remy 1972 ; Brulet, Coulon 1977 ; Brulet 1996.

³¹ Estiot 1996 ; Van Heesch 1998, 127-155.

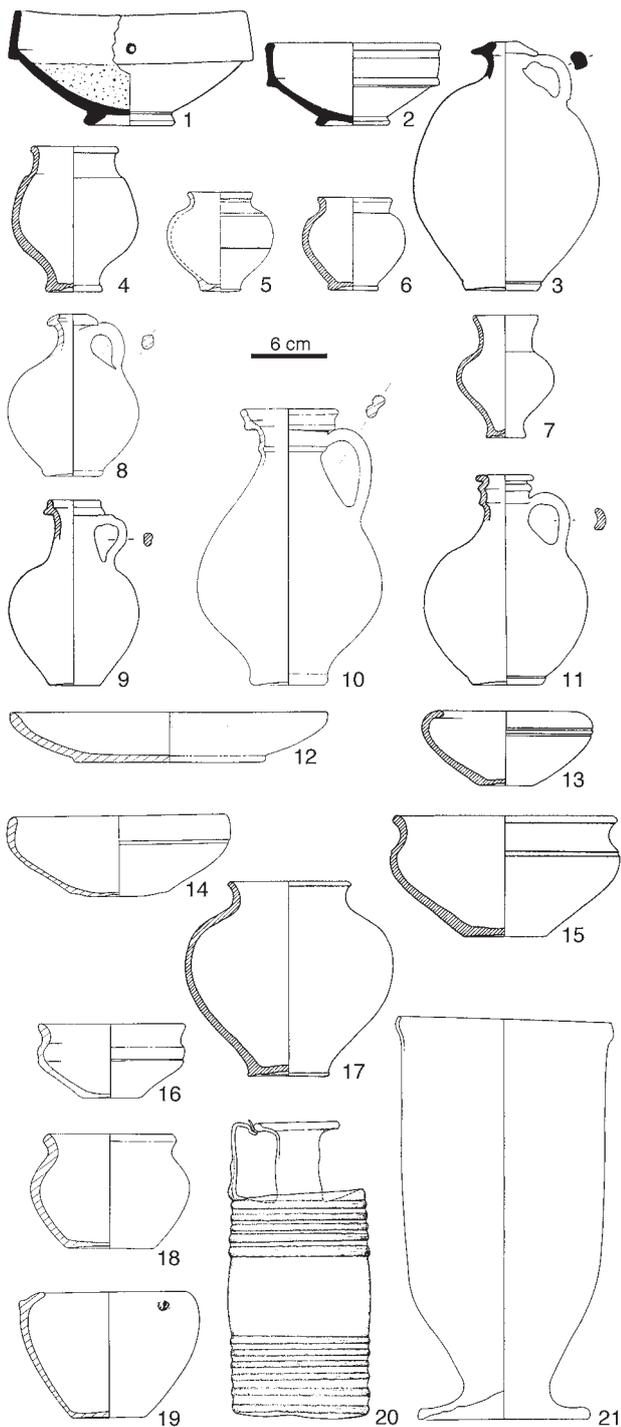


Fig. 8 – La céramique représentative de l’horizon XI, dans la nécropole de la Rue Perdue : terre sigillée argonnaise (1 à 3), gobelets en terra nigra tardive (4 à 6), gobelet en pâte locale (7), cruches (8 à 11), plat à enduit rouge pompéien (12), céramiques communes en pâte locale (13 à 19), verrerie (20 et 21).

que cette longue période, de 270/280 à 317/318, rythmée par des émissions monétaires de nature très différente, forme un tout empreint de continuité et ne pouvant être considérée comme une rupture. Le contenu des enfouissements funéraires va dans le même sens.

Ici, pour le numéraire, la datation n’emprunte pas les mêmes voies que celles de la céramologie. On calcule en périodes d’émissions monétaires, à savoir : les séquences 260-294 et 294-317. Globalement, toutes les monnaies évoquées s’inscrivent donc au sein des horizons X et XI. Lorsque le numéraire affiche des pièces de la période 294-317, dans les sépultures, il participe à offrir une fourchette chronologique plus fine couvrant la transition entre fin du III^e siècle et le début du IV^e siècle (fig. 9; 10)³².

6. Les quartiers d’habitat

Une série de sites tournaisiens nous livre des informations sur la mutation qu’a connue la ville à la fin du III^e siècle et le début du IV^e siècle, plutôt que sur son évolution vers le milieu du III^e siècle.

La Loucherie

Le quartier est occupé par un grand bâtiment public, sans doute une basilique de marché, puis est traversé par l’enceinte tardive. Cette volonté de placer l’enceinte à cet endroit tient compte de la puissance du bâtiment ancien, mais aussi de la topographie favorable. Ce quartier constitue donc une référence de premier choix pour suivre l’évolution urbaine entre la fin du Haut-Empire et le Bas-Empire. Dans le courant du III^e siècle sans doute, l’édifice a connu un réaménagement et la pose d’un nouveau dallage. Il est abandonné, à la suite d’un incendie intervenu au plus tôt en 272, mais cette date se fonde sur des monnaies de Tétricus, ce qui veut dire qu’elle n’est pas très précise.

On a profité de cet incendie pour condamner l’édifice, en récupérer des matériaux et y construire un tronçon de courtine urbaine. Les couches d’occupation nouvelle s’inscrivent dans le premier quart du IV^e siècle, constat qui, hélas, n’autorise pas à proposer une date très précise pour l’élévation de l’enceinte³³.

³² Des données numismatiques existent pour trois sites de consommation (Saint-Pierre, Quais et Cloîtres de la cathédrale) et une nécropole (Rue Perdue).

³³ Mertens, Remy 1974 ; Brulet, Delcourt-Vlaeminck 1994 ; Massart 1981 ; Nyns 1981.

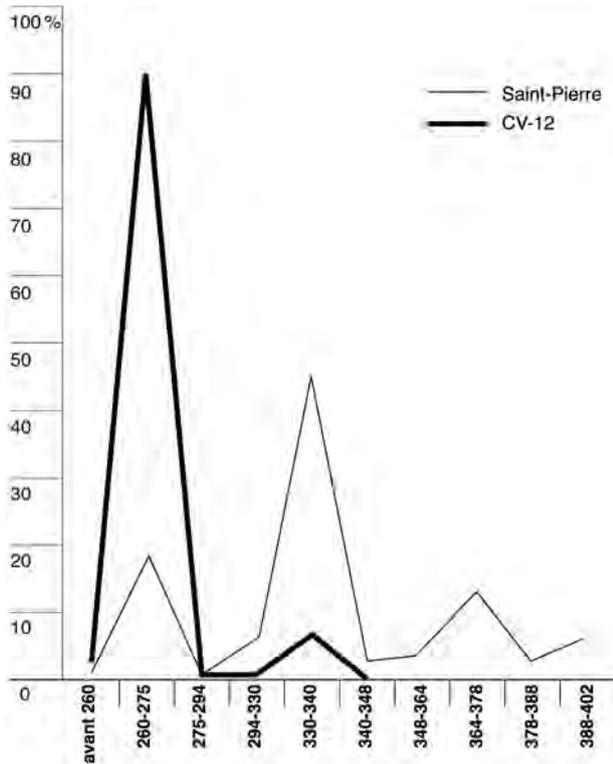


Fig. 9 – Histogrammes comparés du monnayage découvert dans le Quartier Saint-Pierre et dans le lit aménagé du fleuve (fouilles des quais) (pourcentage et périodes d'émission).

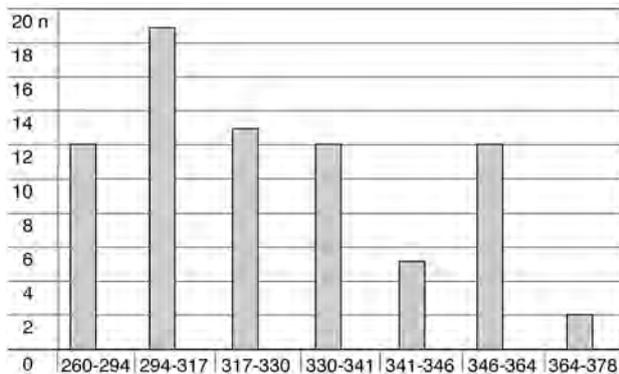


Fig. 10 – Histogramme des monnaies par périodes d'émission monétaire dans la nécropole de la Rue Perdue (N. de tombes avec tpq). Périodes d'émission concernées :

Les quais

A hauteur des quais, dans les sédiments provenant du lit et de la berge droite de l'Escaut, on saisit un assemblage de matériel archéologique qui enjambe la fin du III^e siècle et le IV^e siècle ; le monnayage montre, comme on l'a vu (fig. 9), une chronologie limitée dans le temps, au début du Bas-Empire. Le contexte associe la céramique métallescente de Trèves à barbotine blanche et à devises, la céramique à vernis rouge pompéien, bien représentée dans les nécropoles tournaisiennes de transition des III^e/IV^e siècles, les dérivées de terre sigillée tardive ; il est dominé par la céramique fine sombre et la commune sombre, très certainement des productions locales. A noter un col d'amphore Keay Ib (fig. 11).

Saint-Pierre

Localisé au coeur de la ville, le site est marqué par un vaste édifice bien conservé et daté de la période constantinienne. Comme le révèlent les dimensions des locaux et le caractère monumental de la porte principale, celui-ci a pu jouer un rôle public au sein de la Cité. Pour l'essentiel, on a reconnu un local très vaste de plan quadrangulaire, de 32 m de longueur sur 24 m de largeur, divisé en deux parties. Un hypocauste à six canaux rayonnants caractérise l'un et des pièces. Le béton de sol est partiellement conservé. L'intérêt du site tient au fait que l'on y a bien observé un arasement total des structures du Haut-Empire, en vue de la reconstruction de la ville de l'Antiquité tardive³⁴.

Place Paul-Emile Janson

Un édifice monumental se traduit par un local rectangulaire dallé, de 7,15 m de largeur, s'ouvre vers un espace plus large, par l'intermédiaire d'un seuil monumental, de 3,75 m de largeur, qui a gardé les traces des crapaudines. Il a été entièrement reconstruit au Bas-Empire, comme, du reste, un hypocauste situé Place Paul-Emile Janson.

Cathédrale

Sous les cloîtres canoniaux, les fouilles en décapage extensif, ont révélé des vestiges appartenant à plusieurs initiatives de construction d'époque différente (fig. 12; 13). Sous la cathédrale et aux abords immédiats, l'occupation ancienne se traduit par un puits à cuvelage quadrangulaire, dont le remblai a révélé un assemblage de céramique du milieu du III^e siècle, déjà évoqué et d'un bâtiment, actuellement daté sans précision du III^e siècle, dont le site a fait l'objet de reconstructions successives tout au long du Bas-Empire, notamment au V^e siècle³⁵.

³⁴ Brulet, Verslype 1999.

³⁵ Brulet et al 1999 ; Brulet, Brutsaert 2001 ; Brulet, Brutsaert, Verslype 2002 ; Brulet, Brutsaert, Deckers 2003.

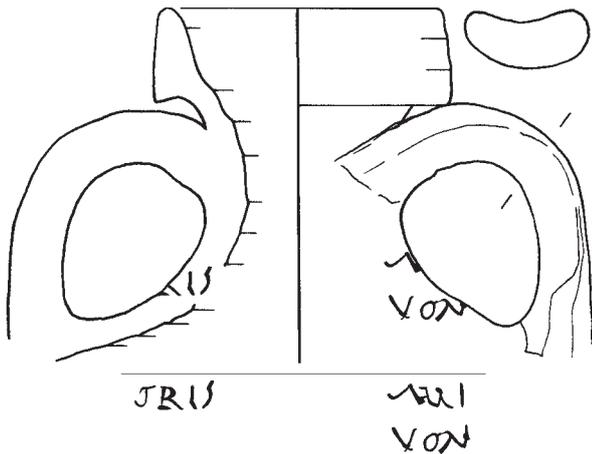


Fig. 11 – Site des berges de l'Escaut (Quais) : amphore Keay Ib, provenant de sédiments de l'horizon XI (Lecture : Ulrike Ehmig)

Plusieurs sites tournaisiens trahissent une continuité d'utilisation de l'architecture de bois dans le courant du III^e siècle. C'est le cas, dans le cloître capitulaire (fig. 12). En termes de matériaux, on distingue deux ensembles : une aire de découpe de bois et des pièces de menuiserie et de bois d'œuvre (poutres, chevrons, planches, lattes, pieux, branches travaillées, baguettes vertes, blocs taillés, déchets verts). Les essences sont variées (une dizaine de taxons) : l'aulne, le peuplier, le frêne et le saule semblent avoir surtout servi à l'élaboration de structures en clayonnage. Le chêne a servi aux pièces maîtresses, des planchettes ont été réalisées en pin³⁶.

Enfin, ailleurs, les indices d'une réoccupation de l'*intra muros* ne manquent pas, comme au Vieux-Marché-au-Beurre, avec la présence d'un double pavement en béton dans une pièce carrée et un peu partout dans la cité. Ce qui étonne surtout c'est l'effort immense de reconstruction de l'*intra muros*, qui s'est étalé entre la fin du III^e siècle et l'époque constantinienne, sans oublier le quartier épiscopal qui est encore le théâtre au V^e siècle d'aménagements successifs, notamment pour la construction d'une basilique paléochrétienne³⁷.

Enfin, sur la rive gauche, le long du fleuve, il subsiste un établissement thermal, au quai Vifquain, réaménagé au IV^e siècle. En ville, il n'est pas possible d'établir que la circulation de l'eau ait connu des difficultés au III^e siècle³⁸.

7. Les nécropoles tardives

Les offrandes funéraires de la nécropole de la Rue Perdue sont aussi extrêmement éloquentes pour mettre en évidence une continuité parfaite entre les deux siècles, d'autant que les dons monétaires sont particulièrement représentés pour les premières années du IV^e siècle, époque où la monnaie frappée à ce moment ne circule pas.

La grande nécropole de la Grand-Place/Rue Perdue, qui s'étend sur 2,2 hectares minimum, connaît une utilisation accrue durant le Bas-Empire (fig. 2; 7; 8). Les découvertes

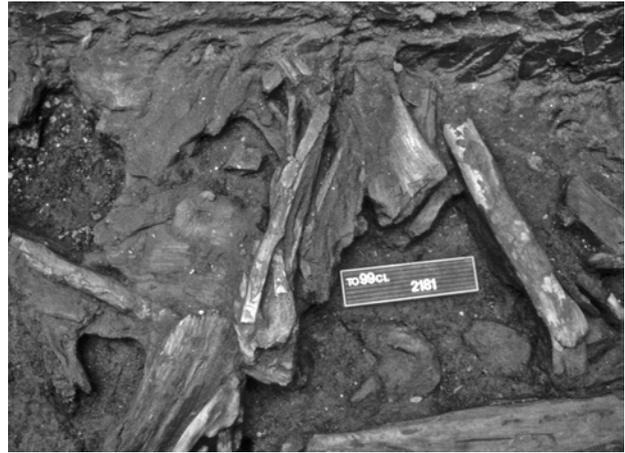


Fig. 12 – Site des cloîtres canoniaux : éléments d'architecture de bois du III^e siècle.



Fig. 13 – Site des cloîtres canoniaux : mur de terrassement du III^e siècle.

³⁶ Brulet, Verslype 2001.

³⁷ Brulet 2006a ; Brulet 2006b ; Brulet 2006c.

³⁸ Amand 1973.

les plus significatives offrent un échantillonnage particulièrement représenté pour la période charnière des III^e et IV^e siècle, puis des trois premiers quarts du IV^e siècle. On en a étudié plus de deux-cents³⁹. La nécropole a été réservée à la population civile, dont l'âge moyen de mortalité se situe de 40 à 45 ans.

Les corps apparaissent dans des cercueils cloués le plus souvent. L'adjonction d'offrandes est la règle. Il peut s'agir de dotations alimentaires, traduites par des ossements de volaille ou de quartiers de viande de bovidés ou de porc. Le mobilier personnel des défunts est très limité. Les offrandes consistent le plus fréquemment en céramique et verrerie. Les vaisselles sont répétitives, il s'agit de bols, écuelles, assiettes et écuelles. Les offrandes monétaires sont particulièrement nombreuses.

Deux sarcophages en plomb ont servi d'enveloppes à des défunts plus en vue. L'un d'entre eux, retrouvé avec son couvercle, dans un état de conservation remarquable était historié de motifs dyonisiaques : un centaure marin et, en médaillon, un Silène chevauchant un âne, sous les yeux d'un satyre. Un homme d'environ 50 ans y a été placé avec un petit mobilier funéraire des dernières années du III^e siècle⁴⁰.

A proximité du tracé probable de l'enceinte tardoromaine, au sud, on trouve un petit ensemble de sépultures à incinération et à inhumation, connu entre la Place reine Astrid et les rues des Filles-Dieu et d'Espinoy, puis, dans le quartier Saint-Piat, des sépultures sans mobilier présumées du Bas-Empire.

En contrepoint à la physionomie ancienne et de faciès « civil » de la nécropole de la Rue Perdue, on trouve à une plus grande distance du *castrum* des cimetières à mobilier germanique. Il s'agit de sites connus anciennement. Les sépultures à inhumation sont orientées sud-nord et on y a récolté du mobilier d'habillement de la fin du Bas-Empire : les nécropoles de l'ancienne citadelle, de la rue Despars et du Parc de l'Hôtel de Ville qui montre une continuité d'enfouissement entre la fin du IV^e siècle et la période mérovingienne. Sans ignorer, sur la rive droite, le développement de la nécropole en direction du fleuve, où figurent des inhumations du V^e siècle et celle de Childéric⁴¹.

8. Crise du III^e siècle et construction de l'enceinte urbaine

Les enquêtes archéologiques conduites à Tournai nous amènent à enregistrer deux faits importants :

1. Les résultats issus de l'habitat et du monde funéraire se distinguent très clairement. Peu d'indices plaident en

faveur d'une récession ou d'une crise à reconnaître pour le III^e siècle. L'agglomération du Haut-Empire ne semble pas être marquée par des phénomènes affectant son économie ou son efflorescence, au moins avant le dernier quart du III^e siècle. Le mobilier archéologique issu des fouilles anciennes a été insuffisamment étudié, il est vrai, mais à l'image de l'infrastructure urbaine en eau, le *vicus* ne semble pas avoir connu de grandes difficultés. Pour la fin du même siècle, nous ne disposons guère d'informations nous permettant de dater ou de matérialiser la séquence de temps qui est toujours considérée comme un moment de rupture. On relèvera qu'il existe au moins un témoignage en faveur du déroulement d'un grand incendie dans l'édifice public de La Loucherie. Mais cet événement a pu prendre place entre 272 et la fin du siècle.

Le monde funéraire, quant à lui, offre un témoignage on ne peut plus clair, précisément pour cette période souvent mal documentée, couvrant la fin du III^e siècle. A Tournai, les enfouissements funéraires se poursuivent sans rupture et sont même extrêmement nombreux pour la séquence qui s'étend de 270/280 à 320/330 (horizon XI). Ici, point d'indice d'une chute démographique ou d'un abandon. C'est la constatation de continuité qui domine, au-delà des changements architecturaux qui ont pu être vécus par la population contemporaine inhumée hors du *vicus* ou de la nouvelle ville.

2. Un second fait important, parfaitement enregistré un peu partout dans l'*intra-muros*, est la reconstruction de la ville qui a entraîné un arasement de nombre de bâtiments plus anciens. Il est probable que cette reconstruction complète a été opérée en plusieurs phases au cours du Bas-Empire et, ce jusqu'au milieu et à la fin du V^e siècle, lorsque va naître le nouveau quartier épiscopal. On a tout lieu de penser que le début de cette reconstruction a été initiée à la charnière des III^e et IV^e siècles, le nouvel urbanisme adopté étant lié à l'élévation de l'enceinte urbaine.

Dans cette logique, la question de la datation de la construction de l'enceinte urbaine est primordiale, car elle matérialise le passage de la ville ouverte à la ville fermée. On inclinera à penser que l'enceinte urbaine a été bâtie à la fin du III^e siècle, dans un contexte démographique révélé par les nécropoles qui n'évolue pas à la baisse. Un point est assuré à Tournai : l'horizon chronologique de 270/280 à 320/330 forme une unité qui ne montre aucune faiblesse dans sa représentation.

On peut penser que la promotion de Tournai en chef-lieu de *Civitas* a rendu nécessaire qu'elle soit élevée immédiatement dans la foulée du changement juridique, dans ce

³⁹ Brulet, Coulon 1977 ; Brulet 1996.

⁴⁰ Brulet 1990b.

⁴¹ Brulet et al 1990 ; Brulet et al 1992.

cas peut-être pour des raisons civiques plus que militaires⁴². C'est le contexte spécifique qui joue au cas par cas⁴³, d'autant que l'initiative a pu être portée par la curie de la *civitas*, avec l'approbation impériale⁴⁴. Dès l'époque de Gallien d'ailleurs, des ingénieurs sont impliqués dans ce genre d'opérations⁴⁵. Si la ville de Cassel a été abandonnée au profit de Tournai, c'est peut-être que la première était en récession, pour des raisons notamment économiques⁴⁶ et si le choix s'est porté sur Tournai, c'est peut-être aussi en vertu du fait qu'elle a survécu de manière assez correcte dans les années qui ont précédé la construction de son enceinte.

On ne sait s'il faut évoquer l'argument militaire et celui-ci ne peut entrer en ligne de compte que si la voie de Bavay à Boulogne, passant par Bavay, a été dotée du même réseau de forteresses que celles qui ont été implantées le long de la route Amiens-Bavay-Cologne. Les premières initiatives de mise en défense de cette voie, avec ses *burgi*, se placent en effet autour de 280⁴⁷.

Quant à la crise, un argument contre cette situation vécue à Tournai tient à l'importance des infrastructures à construire qui ne pourraient être conduites que dans un cadre économique et démographique serein. Cette crise, contredite par les faits archéologiques à Tournai, est d'ailleurs parfois remise en cause ailleurs⁴⁸.

Néanmoins, nous ne pouvons pas nous déterminer avec certitude et nous ne pouvons nous appuyer que sur des arguments de probabilité. La vingtaine ou la dizaine d'années qui s'inscrivent dans la fin du III^e siècle, demeurent malaisées à combler dans notre connaissance, faute de pouvoir proposer une date précise pour l'érection de la muraille urbaine. Le matériel archéologique montre quant à lui, au plan funéraire, une belle continuité. Pour ce qui concerne l'habitat, sommes-nous vraiment à même de reconnaître le matériel archéologique qui caractérise cette période si courte et quand serons-nous prêts à écrire l'histoire de la ville entre 280 et la fin du III^e siècle ?

⁴² Esmond Clearly 2007, 155-165.

⁴³ Loseby 2006, 77.

⁴⁴ Loseby 2006, 76.

⁴⁵ Johnson 1983, 69-72.

⁴⁶ Delmaire 2004, 50.

⁴⁷ Brulet 2006d. Le coût est souvent avancé pour admettre l'implication militaire dans l'élévation des murailles urbaines : Bachrach 2000, 192-218.

⁴⁸ Witschel 2004 ; Liebeschuetz 2007.

Bibliographie

- Amand 1957 : M. Amand, Contribution à l'étude de la voirie antique au sud-ouest de Tournai, Hommages à Waldemar Déonna, 49-58 (Collection Latomus 28), Bruxelles 1957.
- Amand, Eykens-Dierickx 1960 : M. Amand, I. Eykens-Dierickx, Tournai romain (Dissertationes Archaeologicae Gandenses 5), Bruges 1960.
- Amand 1963 : M. Amand, Les véritables origines de Tournai. Travaux pré-romains à La Loucherie. Helinium 3, 1963, 193-204.
- Amand 1973 : M. Amand, L'approvisionnement en eau du Tournai romain (Archaeologia Belgica 143), Bruxelles 1973.
- Amand 1984a : M. Amand, Les plus anciennes enceintes de Tournai. Vie Archéologique 4, 12, 1984, 16-30.
- Amand 1984b : M. Amand, L'industrie de la taille et le commerce de la pierre dans le bassin du Tournaisis à l'époque romaine. Revue du Nord, 66/260, 1984, 209-219.
- Bachrach 2000 : B.S. Bachrach, Imperial Walled cities in the West : an examination of their early medieval Nachleben. In : J.T. Tracy (ed.), City Walls : The Urban Enceinte in Global Perspective, Cambridge 2000, 192-218.
- Brulet, Coulon 1977 : R. Brulet, G. Coulon, La nécropole gallo-romaine de la rue Perdue à Tournai (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain 7), Louvain 1977.
- Brulet 1984 : R. Brulet, Le développement topographique et chronologique de Tournai. In : E. Frézouls, Les villes de la Gaule Belgique au Haut-Empire. Actes du colloque tenu à Saint-Riquier (Somme), Amiens 1982, Revue Archéologique de Picardie 3-4, 1984, 271-282.
- Brulet, Vêche 1985 : R. Brulet, P.-M. Vêche, Les origines de la fortification urbaine à Tournai, Tournai 1985.
- Brulet 1990a : R. Brulet, La Gaule septentrionale au Bas-Empire. Occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière-pays du limes aux IV^e et V^e siècles (Trierer Zeitschrift, Beiheft 11), Trèves 1990.
- Brulet 1990b : R. Brulet, Le sarcophage gallo-romain de Tournai (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain 74), Louvain-la-Neuve 1990.
- Brulet et al. 1990 : R. Brulet et al., Les fouilles du quartier Saint-Brice à Tournai. L'environnement de la sépulture de Childéric, Louvain-la-Neuve, 1 (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain 73), Louvain-la-Neuve 1990.
- Brulet et al. 1992 : R. Brulet et al., Les fouilles du quartier Saint-Brice à Tournai. L'environnement de la sépulture de Childéric, Louvain-la-Neuve, 2 (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain 79), Louvain-la-Neuve 1992.
- Brulet 1994a : R. Brulet, Le cimetière dans la ville de Tournai, Archéologie des villes dans le nord-ouest de l'Europe (VII^e-XIII^e siècle), Actes du IV^e congrès international d'Archéologie médiévale, Douai 1994, 133-142.
- Brulet 1994b : R. Brulet, Tournai. In : J.-P. Petit, M. Mangin (dir.), Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies, Paris 1994, 252-253.
- Brulet 1994c : R. Brulet, La céramique du Bas-Empire à Tournai: importations et vaisselle locale. In: M. Tuffreau-Libre, A. Jacques, La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines, 81-94 (Revue du Nord, Hors-Série, 4), Lille 1994.
- Brulet, Delcourt-Vlaeminck 1994 : R. Brulet, M. Delcourt-Vlaeminck, Tournai : fouilles dans le site de La Loucherie. Chronique de l'Archéologie wallonne 2, 1994, 54-55.
- Brulet et al. 1994 : R. Brulet, A. Bocquet, D. Laduron, Mise en évidence d'un groupe de céramiques dérivées de la terre sigillée tardive dans le Nord-Ouest de la Gaule, Acta Archaeologica Lovaniensia 33, 1994, 37-50.
- Brulet 1996 : R. Brulet, La nécropole du Bas-Empire romain de la Rue Perdue à Tournai (Fouilles 1989) (Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain 91), Louvain-la-Neuve 1996.
- Brulet, Verslype 1998b : R. Brulet, L. Verslype, Tournai : recherches dans le périmètre des anciens cloîtres canoniaux, Chronique de l'Archéologie wallonne 6, 1998, 47-48.
- Brulet, Verslype 1999 : R. Brulet, L. Verslype, La place Saint-Pierre de Tournai. Archéologie d'un monument. Archéologie d'un quartier, (Collection Joseph Mertens, 13 = Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain 99), Louvain-la-Neuve 1999.
- Brulet, Symonds, Vilvorder 1999 : R. Brulet, R.-P. Symonds, F. Vilvorder (éd.), Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve le 18 mars 1995 (RCRF Acta. Suppl. 8), Oxford 1999.
- Brulet et al. 1999 : R. Brulet, C. Coquelet, M. Deckers, L. Verslype, Tournai : fouilles des anciens cloîtres canoniaux de la cathédrale Notre-Dame. Chronique de l'Archéologie wallonne 7, 1999, 52-54.
- Brulet, Brutsaert 2001 : R. Brulet, A. Brutsaert, Tournai. Campagne 2000 de reconnaissance des fondations de la cathédrale Notre-Dame. Résultats archéologiques. Chronique de l'Archéologie Wallonne 9, 2001, 83.
- Brulet, Verslype 2001 : R. Brulet, L. Verslype, Naissance et évolution de la ville : analyse du bâti antique à Tournai. In: M. Lodewijckx (ed.), Belgian Archaeology in a European Setting. II. Album amicorum Joseph Remi Mertens, I, 105-115 (Acta Archaeologica Lovaniensia. Monographiae, 13), Leuven 2001.
- Brulet, Brutsaert et Verslype 2002 : R. Brulet, A. Brutsaert, L. Verslype, Étude de la stabilité de la cathédrale Notre-Dame de Tournai. Reconnaissance archéolo-

- gique des fondations et topographie ancienne. Campagne 2000-2001. *Chronique de l'archéologie wallonne* 10, 2002, 90-91.
- Brulet, Brutsaert, Deckers 2003 : R. Brulet, A. Brutsaert, M. Deckers, Tournai/Tournai : fouilles archéologiques du collatéral nord de la cathédrale Notre-Dame. *Chronique de l'Archéologie wallonne* 11, 2003, 83-84.
- Brulet et al. 2004 : R. Brulet, C. Coquelet, A. Defgnée, F. Pigière, L. Verslype, Les sites à « terres noires » à Tournai et le secteur des anciens cloîtres canoniaux. Études archéologique, palynologique et contextualisation. In : L. Verslype, R. Brulet (éd.), *Terres noires. Dark Earth. Actes table ronde, Louvain-la-Neuve 2001*, 152-170.
- Brulet 2006a : R. Brulet, La ville de Tournai au Bas-Empire. In : R. Brulet, *La Belgique romaine (Dossiers Archéologie, 315)*, Dijon 2006, 22-27.
- Brulet 2006b : R. Brulet, Tournai. *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* 31, Berlin 2006, 99-106.
- Brulet 2006c : R. Brulet, Tournai. In: N. Gauthier, B. Beaujard, Fr. Prévot, *Topographie chrétienne des Cités de la Gaule, des origines au milieu du VIII^e siècle, XIV. Province ecclésiastique de Reims (Belgica Secunda)*, Paris 2006, 107-116.
- Brulet 2006d : R. Brulet, L'architecture militaire romaine en Gaule pendant l'Antiquité tardive. In : M. Reddé, R. Brulet, R. Fellmann, J.-K. Haalebos, S. von Schnurbein, *L'architecture de la Gaule romaine. Les fortifications militaires, (Documents d'Archéologie Française 100)*, Paris 2006, 155-179.
- Brulet, Coquelet 2008 : R. Brulet, C. Coquelet, Tournai. In : Brulet R. (dir.), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles 2008, 368-379.
- Brulet 2010 : R. Brulet, La sigillée d'Argonne. In : R. Brulet, F. Vilvorder, R. Delage, *La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*, Turnhout 2010, 153-158.
- Delage 2010 : R. Delage, La sigillée de Rheinzabern. In : R. Brulet, F. Vilvorder, R. Delage, *La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*, Turnhout 2010, 173-191.
- Delmaire 2004 : R. Delmaire, Permanences et changements des chefs-lieux de cité au Bas-Empire : l'exemple du nord-ouest de la Gaule Belgique. In: A. Ferdière, *Capitales éphémères. Des capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive, Actes colloque Tours 2003 (Revue archéologique du Centre de la France, 25^e supplément)*, Tours 2004, 39-50.
- Dumoulin, Pycke 1983 : J. Dumoulin, J. Pycke, Topographie chrétienne à Tournai des origines au début du XII^e siècle. *Problématique nouvelle. Sacris Erudiri* 26, 1983, 1-50.
- Esmond Cleary 2007 : A.S. Esmond Cleary, Fortification urbana en la Britannia romana : defenza militar o monumento civico ? In : A.R. Rodriguez Colmenero, I. Roda de Llanza (eds), *Lugo 2007*, 155-165. *Murallas de ciudades romanas en el occidente del Imperio. Actas del Congreso Internacional Lugo 2005*, 2007.
- Estiot 1996 : S. Estiot, Le troisième siècle et la monnaie : crise et mutations. In : J.-L. Fiches (éd.), *Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise. Données régionales sur la crise de l'Empire. Actes de la Table ronde Aix-en-Provence 1995*, Sophia Antipolis 1996, 33-70.
- Faider-Feytmans 1951 : G. Faider-Feytmans, Sépultures du IV^e siècle à Tournai, *Latomus* 10, 1951, 29-52.
- Hubert 1963 : F. Hubert, Cimetière du Parc de l'Hôtel de Ville de Tournai (*Archaeologia Belgica* 68), Bruxelles 1963.
- Johnson 1983 : S. Johnson, Late Roman urban defences in Europe. In : J. Maloney, B. Hobley (eds), *Roman urban defences in the West*, Oxford 1983, 69.
- Künzl 1997 : S. Künzl, Die Trierer Spruchbecherkeramik. Dekorierte Schwarzfirniskeramik des 3. und 4. Jahrhunderts n. Chr. (*Trierer Zeitschrift Beiheft* 21), Trier 1997.
- Leman 2001 : P. Lemans, Les voies romaines de la Belgique. Les carrefours occidentaux : Bavay, Cambrai, Arras, Tournai et Cassel. In : M. Lodewijckx (ed.), *Belgian Archaeology in a European Setting. II. Album amicorum Joseph Remi Mertens I*, Leuven 2001, 89-94.
- Liebeschuetz 2007 : W. Liebeschuetz, Was there a crisis of the third century ? In : O. Hekster, G. de Kleijn, D. Slootjes (eds), *Crises and the Roman Empire. Proceedings of the Seventh Workshop of the International Workshop of the International Network, Impact of Empire*, Nijmegen 2006, Leiden-Boston 2007, 11-20.
- Loseby 2006 : S.T. Loseby, Decline and Change in the Cities of Late Antique Gaul. In : J.-U. Krause, Ch. Witschel (eds), *Die Stadt in der Spätantike – Niedergang oder Wandel ? Akten des internationalen Kolloquiums in München 2003*, Stuttgart 2006, 67-104.
- Massart 1981 : Cl. Massart, Le matériel archéologique gallo-romain de La Loucherie. *Activités 80 du SOS Fouilles* 2, 1981, 38-43.
- Mertens, Remy 1972 : J. Mertens, H. Remy, La nécropole antique sous l'église Saint-Quentin à Tournai (*Archaeologia Belgica* 137), Bruxelles 1972.
- Mertens, Remy 1974 : J. Mertens, H. Remy, Tournai. Fouilles à La Loucherie (*Archaeologia Belgica* 165), Bruxelles 1974.
- Mertens 1990 : J. Mertens, La destinée des centres urbains gallo-romains à la lumière de l'archéologie et des textes, dans *La genèse et les premiers siècles des villes médiévales dans les Pays-Bas méridionaux. Actes du XIV^e colloque international, Spa 1998, (Pro Civitate. Collection histoire, série in-8^o, 83)*, Bruxelles 1990, 61-74.
- Nyns 1981 : Ch.-H., Nyns, Le sauvetage du quartier de La Loucherie à Tournai. *Activités 80 du SOS Fouilles* 2, 1981, 29-37.
- Tuffreau-Libre 1998 : M. Tuffreau-Libre, Les origines précoces de Tournai gallo-romain, 123-130 (*Etudes et Documents Fouilles* 4), Namur 1998.
- Van Heesch 1998 : J. Van Heesch, De muntcirculatie tij-

- dens de Romeinse tijd in het Noordwesten van Gallia Belgica. De civitates van de Nerviers en de Menapiërs (c.c. 50 v.C-450 n.C), Brussel 1998.
- Vercauteren 1934 : F. Vercauteren, Etude sur les civitates de la Belgique seconde. Contribution à l'histoire urbaine du nord de la France de la fin du III^e à la fin du XI^e siècle, Bruxelles 1934, 233-253.
- Verslype 1994 : L. Verslype, Sondages archéologiques dans l'environnement de la cathédrale, Vieux-Marché-Aux-Poteries à Tournai. Documents d'Archéologie Régionale 4, 1994, 65-104.
- Verslype 1999 : L. Verslype, La topographie du haut Moyen Âge à Tournai. Nouvel Etat des questions archéologiques, Revue du Nord. Archéologie 81, 1999, 143-162.
- Verslype, Hennebert, Tilmant 2002 : L. Verslype, T. Hennebert, A. Tilmant, Un fleuve, deux voies et la pierre de Tournai (Belgique). La dynamique du paysage urbain tournaisien et les variations de l'Escaut : approche géologique et archéologique. In : R. Laganier, P.G. Salvador (coord.), Hydrosystèmes, Paysages et territoires. Colloque Lille 2001, Lille 2002.
- Verslype 2004 : L. Verslype, De Clodion à Otton : l'archéologie de la Neustrie septentrionale. Bulletin de liaison de l'Association française d'archéologie mérovingienne 28, 2004, 11-14.
- Verslype 2009 : L. Verslype, Ville en mouvement, fleuve immobile... ? L'évolution des berges de l'Escaut à travers les siècles. In : C. Beck, F. Guizard-Duchamp, J. Heude J. (eds), Actes de la Journée d'étude Lit mineur, lit majeur, lit voyageur... , Liessies 2008. Revue du Nord. Hors-série Art et archéologie, 2009, 113-128.
- Vilvorder 1994 : F. Vilvorder, Les amphores tardives de Tournai et de Braives. Acta Archaeologica Lovaniensia 33, 1994, 51-54.
- Vilvorder 2010 : F. Vilvorder, La sigillée de Trèves. In : R. Brulet, F. Vilvorder, R. Delage, La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion, Turnhout 2010, 191-198.
- Witschel 2004: Ch. Witschel, Re-evaluating the Roman West in the 3rd c. A.D. Journal of Roman Archaeology 17 2004, 251-281.

Raymond Brulet
Université catholique de Louvain
Centre de Recherches d'Archéologie Nationale
Place Blaise Pascal 1
B-1348 Louvain-la-Neuve
raymond.brulet@uclouvain.be